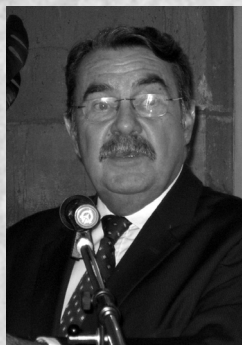


## Éditorial



**C o n s é -  
quence du  
" p a p y -  
b o o m " ,  
q u a t r e  
membres de  
l'équipe de  
direction  
cessent leur**

**activité professionnelle à la fin de l'année. Leur départ offre l'occasion d'un regard sur le chemin parcouru alors que l'AHFC n'était encore que l'hôpital de Saint-Rémy. Sans remonter si loin, la création de notre association date d'une quinzaine d'années. L'évolution de celle-ci a été placée sous le signe de l'ouverture : vers la ville avec le développement de l'extra-hospitalier, géographique vers le nord Franche-Comté, et aussi l'ouverture des pratiques avec l'instauration de multiples démarches transversales.**

**Cette volonté de sortir la psychiatrie de ses murs et d'en faire évoluer l'image est à porter au bénéfice du dynamisme de l'équipe de direction, soutenue par le corps médical et accompagnée par l'ensemble du personnel.**

**Forte de ses acquis, l'AHFC saura poursuivre dans ce sens ; c'est avec confiance que je souhaite aux partants une retraite active et sereine.**

*Jean-Pierre MICHEL*

### **1993 - 2008 "La fondation d'une Association de notoriété régionale"**

Si l'hôpital de Saint-Rémy / Clairefontaine a 71 années d'existence, l'AHFC quant à elle n'existe que depuis le 3 juin 1993... et ce n'est en fait qu'au 1<sup>er</sup> janvier 1995 que l'association a pris en gestion privée associative l'ensemble des activités sanitaires et médico-sociales gérées jusqu'alors en sociétés.

Un passé riche de l'histoire de la psychiatrie en France et une transition juridique délicate pour déboucher à partir de 1996 sur une formidable aventure hospitalière associative.

À l'heure du renouvellement d'une grande part de l'équipe de direction et surtout du départ de Roger Gaudy l'acteur majeur de cette aventure, il nous est apparu utile de rappeler les éléments forts et fondateurs qui ont fait l'AHFC d'aujourd'hui :

- le lourd travail d'affirmation de notre association mené de 1995 à 1998 pour mettre en place des instances dynamiques et organiser l'autonomie vis-à-vis des anciens gestionnaires avec notamment la longue et fastidieuse négociation de l'acquisition des locaux et de la reprise des activités logistiques,
- le lancement dès 1996, d'une démarche de projet d'établis-

sement axée sur le développement de l'extra-hospitalier qui, rompant avec la période de doutes et d'incertitudes connue par les personnels, traçait les orientations d'un avenir négociable avec les autorités sanitaires,

- dès 1995 une démarche de ressources humaines innovante a été impulsée avec : l'adhésion à la convention collective FEHAP en 1998, un plan de formation ambitieux, la mise en place des horaires négociés dans le cadre d'un dialogue social de qualité,
- la réalisation d'un important programme de travaux de construction et de restructuration des activités qui au terme de presque trois projets d'établissements permettent d'offrir aux patients et résidents de nos services des réponses de prise en charge adaptées et des conditions d'hébergement satisfaisantes,
- la mise en œuvre en 2006 du dossier de reprise des activités publiques du Nord Franche-Comté dans les délais impartis nonobstant les complexités juridiques, techniques et financières posées par une telle démarche novatrice...

Cette dynamique a été menée grâce à l'adhésion et l'implication de l'ensemble des acteurs de l'association.

Un bilan très positif qui en 2008 représente un acquis précieux et un atout important pour l'avenir de l'AHFC.



# Du lavoir à la piscine

Demandez à Colette Margerard de vous parler de sa vie professionnelle, il arrive toujours un moment où le fou rire est garanti.

Pourtant quoi de plus sérieux qu'une fonction de directrice des soins ?

Mais ce serait oublier que Colette, avant d'être DSI, a eu un long parcours dans notre institution et qu'au fil des années elle a glané des expériences, des émotions et des anecdotes parfois cocasses.

C'est en 1966, à presque 17 ans, qu'embauchée comme ASH dans le service du Docteur Collin, elle découvre le monde du travail et la psychiatrie.

Dur apprentissage : 6 jours sur 7, (il faudra attendre 1968 pour que le personnel bénéficie de 3 repos par quatorzaine), elle parcourt la route en mobylette pour effectuer des toilettes, de la surveillance de patients et beaucoup de tâches ménagères : paille de fer et savon noir, encaustique et javel... pas d'aspirateur, pas de machine à laver, et la corvée hebdomadaire de lavage du linge des patients au lavoir... sans parler de la réfection des matelas, le tout sous la ferme autorité des religieuses alors "chefs de pavillons". C'était au siècle dernier ; et pourtant il n'y a que 40 ans !

Mais à 20 ans la vie est belle, surtout quand l'amour sourit sous les traits de Daniel. Parallèlement, Colette suit les cours d'infirmière dispensés par les médecins chefs du CHS et 1969 - un grand cru - est marqué par son diplôme et son mariage.

Les années qui suivent - 1970 à 1992 - voient Colette se partager entre sa vie professionnelle et familiale.

Elle débute "chez les enfants" à Pous-sin, puis exerce comme infirmière et responsable d'équipe, successivement à Lancret, Binet et à Boucher où elle restera près de 20 ans et prendra en charge 120 patients chroniques.

Dans le même temps sa famille s'agrandit de Sandrine en 1971 et de Nathalie en 1975.

Quand on l'interroge sur cette période, les souvenirs professionnels se bousculent en vrac, photos à l'appui : les séances de cinéma du jeudi dans la salle de spectacle (Langeais) où venaient également "les gosses du village", les 2 messes dominicales avec les patients à la chapelle, l'installation, en 1978, de la première machine à laver le linge, obtenue de haute lutte, "parce que ça abîme le linge !". Mais aussi l'arrivée dans les années 80, des premiers personnels masculins dans les unités de Saint-Rémy "une révolution culturelle", les repas qu'il fallait aller chercher aux cuisines avec les charrettes : "pas besoin de service de COM à l'époque, les nouvelles, les bruits de couloir et les nouveaux visages étaient passés au crible, lorsque nous attendions la distribution des marmites et des plats". Les fêtes de fin d'année où personnel et patients se déguisaient "et même, qu'une fois, lorsque j'ai ouvert au médecin de garde que j'avais appelé pour une urgence, il m'a prise pour une patiente..."

Cependant, au-delà de l'anecdote, transparaissent les valeurs que Colette a toujours soutenues en particulier dans le domaine de l'écoute et du respect de la dignité du patient : travail sur le tutoiement, prise en compte des goûts vestimentaires des patients, travail d'intégration et de socialisation.

Elle estime que c'est dans les années 1990 que se situe un tournant à la fois dans les modes de prise en charge et dans le management : réflexion approfondie sur les pathologies et sur les pratiques en réunions d'équipes, mise en concordance des qualifications et des fonctions...

Tout naturellement sa vie professionnelle évolue également : nommée surveillante chef en 1992 dans le service du Docteur Claden, elle participe aux différents groupes de réflexion sur le dossier de soins, l'accueil et l'encadrement des étudiants, le développement de l'extrahospitalier, le projet de service, le 1er projet de soins infirmiers. En 1998, lorsque le poste de directeur des soins est créé, elle est promue à cette fonction.

Interrogée sur ce qu'elle considère comme les points marquants de ces 10 années, elle répond :

- la collaboration aux différents projets d'établissement et la participation à la restructuration de l'établissement,

- l'instauration des "horaires négociés" avec l'aide de Denise Thabussot,
- la dynamique "démarche qualité" à laquelle elle souscrit et se forme à Paris dès 2000 (ah ! Les petits déjeuners de travail, dopés par le Directeur),
- l'animation de la commission des soins infirmiers,
- la transversalité de la fonction qui lui a permis de travailler en lien avec l'administration, le corps médical, l'encadrement soignant et de faire "sauter des verrous".

Avec un sourire, elle souligne qu'au départ, seule femme dans l'environnement masculin de l'équipe de direction, il n'était pas toujours facile de se faire entendre...

Depuis quelques mois Colette prépare sa cessation de fonction ; grâce à la nomination d'un adjoint, Dominique Siri, qui lui succédera, elle a d'ores et déjà réduit son temps d'activité et privilégié sa vie de famille.



Dès janvier, Léanne, Célia et les petits enfants à venir peuvent affûter leurs crayons de couleur, démêler les pelotes de laine, rassembler des bouts de tissu, sortir leurs brassards de natation, apprivoiser les souris et ouvrir grand leurs yeux car "mamie" a l'intention de les associer à ses nombreux projets : travail manuel, internet, piscine, voyages...



## De l'Euphrate à la Saône

1996/2008, une tranche de vie "de ma naissance à mes origines" déclare Charles Amet.

Une tranche de vie qui lui a permis de renouer avec ses racines car, comme il le dit "naître dans l'Océan Indien<sup>1</sup> et venir échouer au pied du Grand Ballon, terre de mon arrière grand-père<sup>2</sup>, c'est étrangement banal".

Pas si banal que ça comme parcours :

Né d'une mère corse et d'un père dont les parents s'y étaient installés, rien ne destinait "Charlie" à revenir vers des terres ancestrales et à y demeurer plus de 10 ans. Rien et certainement pas son parcours professionnel dont l'essentiel s'est déroulé en tant que chef de mission dans la prospection sismique de l'Irak à la Libye, du Maroc à Madagascar en passant par la région parisienne et l'Afrique du Sud !

Mais c'était sans compter avec les caprices du destin et le hasard des rencontres qui, un jour de mars 1996, l'ont ramené vers l'Orient (ni extrême,

ni moyen, celui-là) pour prendre en charge les services économiques de l'AHFC.



Une sacrée mutation ; mais au final : "quelle différence entre les sismographes et les vibrateurs de la recherche pétrolière d'une part et les lits à hauteur variable, les appareils à tension et les mixés de l'AHFC, d'autre part ? Aucune, ce sont les hommes qui, en les utilisant, leur donnent une vie et une efficacité pour offrir un mieux être à l'autre."

Ce constat, qui lui appartient, est significatif de la personnalité de Charles Amet. Pour qui le connaît, c'est bien ce goût du relationnel et cette approche profondément humaine qui le caractérisent... avec tout ce que cela sous-tend en émotion, chaleur et parfois excès !

Et maintenant ?

Retour en Corse avec Isabelle, et plus précisément dans sa maison de village de Nesa où il va pouvoir renouer avec ses coreligionnaires lors de palabres sous les platanes du "café national".

Quelques travaux dans la maison, pour la rendre encore plus accueillante, et il ne lui restera qu'à gérer le planning estival de réservation de Bernard, Bruno, Roger et les autres...

Et nous lui laisserons le mot de la fin : "De l'Euphrate à la Saône, de la Moulouya au Breuchin, je n'ai côtoyé que des hommes et des femmes accueillants qui, quel que soit le soleil qui les éclairait, riaient des mêmes bonheurs et pleuraient des mêmes malheurs".

1 : Madagascar 1943

2 : Cornimont

## De Montparnasse à Montbéliard

De formation technique et après 10 ans d'expérience parisienne dans une entreprise de corps d'état secondaire pendant lesquelles il collabore à de gros chantiers (Tour Montparnasse, Beaubourg), Bernard Petin intègre, en 1977, le groupe Accueil alors propriétaire de l'hôpital de Saint-Rémy.

C'est en 1980 qu'il prend la direction des services techniques, service important au sein de l'établissement car il est en relation permanente avec toutes les structures de l'hôpital. En 1990 la direction de la blanchisserie lui est également confiée. Il en conduit la modernisation et l'automatisation.

Pendant ses 30 années d'exercice, Bernard Petin a activement participé à la rénovation de l'établissement. Il nous confie : "j'ai vu quasiment la restructuration totale des unités comme des locaux administratifs". Outre la gestion des travaux au quotidien ou des restructurations de bâtiments en intra comme en extra, Bernard Petin a également été acteur de la conception, réalisation et réception des différents chantiers : l'unité Verlaine, la MAS du Breuil, le FAM de Gray, Matisse/Courbet, le CPG et la MAS d'Héricourt ou encore les travaux récemment engagés sur le Nord Franche-Comté.

Aujourd'hui, une nouvelle page s'écrit mais son agenda est déjà bien rempli. Il en a terminé avec les dossiers marchés, les réunions de chantier parfois musclées, les rendez-vous avec archi-

tectes et bureaux d'études. À lui les pentes neigeuses, les greens verdoyants et les marmites fumantes...





## Du stylo à la truelle

**Monsieur Gaudy, 36 ans de carrière hospitalière et pourtant un pur hasard ?**

*“Effectivement, mon parcours professionnel est atypique. En 1961 mon BEPC en poche, j’ai entrepris un apprentissage de fraiseur sur métaux, et ma première paye en tant qu’apprenti a été de 25 francs !*

*Après l’obtention de mon CAP en 1964, j’ai occupé différents postes en tant que personnel civil de l’armée jusque dans les années 70. Ayant gravi les échelons et stimulé par les conseils d’un haut fonctionnaire, je réussis à intégrer Sciences Po Bordeaux.*

*En 1972, je ne savais même pas qu’il y existait des directeurs dans les hôpitaux ! C’est en préparant le concours d’entrée à l’Ecole Nationale d’Administration (l’ENA) que j’ai vu une affiche “Devenez directeur d’hôpital”. Renseignements pris, j’ai su qu’il fallait passer par l’Ecole Nationale de la Santé Publique (ENSP), ce que j’ai fait... tout en gardant l’objectif de la réussite au concours de l’ENA. Mon manque d’intérêt pour les langues étrangères me vaudra d’être admissible à l’écrit et brillamment recalé à l’oral d’anglais de l’ENA... mais admis à l’ENSP d’où je sors en 1973.”*

**En 36 ans le métier a dû évoluer ?**

*“De Limoges à Saint-Gaudens en passant par les Mureaux pour arriver à Ajaccio, j’ai exercé dans des établissements très différents par la taille et les pratiques dans lesquels j’ai connu de grandes satisfactions mais aussi parfois des désillusions... Il est vrai que j’ai vu le métier évoluer. Dans mes premières années j’étais de garde une semaine sur deux, je remplaçais les bouteilles d’oxygène, je brancardais, je courais après les patients qui manquaient à l’appel... Au fil des ans, l’amélioration des organisations, le développement des nouvelles technologies, la structuration des équipes, la réglementation et les innombrables circulaires explicatives... ont modifié la fonction et le rôle du directeur.”*

**Et quelle place occupe Saint-Rémy dans votre parcours ?**

*“En 1994, alors que je souhaitais changer d’orientation après 10 ans passés en Corse, s’est présenté le poste de direction du CH de Saint-Rémy, établissement à la croisée entre le privé et une participation au service public. Détaché pour 5 ans, j’y exerce depuis presque 14 ans, au final c’est l’hôpital dans lequel j’aurai “sévi” le plus longtemps... La diversité et l’ampleur des projets réalisés, la forte implication des personnels, la collaboration étroite avec le corps médical, la solidarité de l’équipe de direction m’ont attaché professionnellement et humainement à Saint-Rémy. Aujourd’hui*

*c’est avec une grande fierté que je regarde le chemin que nous avons parcouru ensemble pour faire de l’AHFC une institution pleinement reconnue dans le monde hospitalier et dans le champ de la santé mentale...en Franche-Comté... en attendant mieux.”*



**Et pour les 36 prochaines années ?**

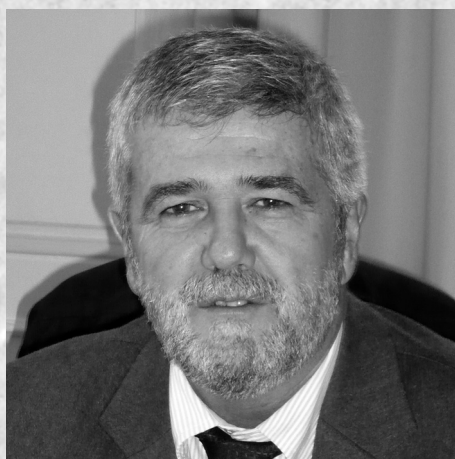
*“Retour vers le sud ! J’ai envie de soleil, de bateau, de pêche, de retrouver les stades de rugby de ma jeunesse mais de l’autre côté de la barrière, de me promener dans la garrigue avec Orion... mais avant il me faudra terminer les travaux de mon “tas de vieilles pierres” dans le Gard.... sous l’œil attentif de La Dom !”*

## L’aventure continue...

Acteur depuis juillet 1995 aux côtés de Roger Gaudy, de la formidable évolution de notre association, c’est tout logiquement qu’à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2009, je m’inscrirai dans la continuité de la gestion de l’AHFC en ayant à cœur de préserver la qualité des relations humaines internes qui ont fait et font la force de notre organisation.

Alors que nos champs d’activité vont être “traversés” par un nouveau train de réformes, il m’apparaît que notre association, dans sa dimension actuelle, présente de réels atouts pour répondre aux nouveaux défis qui s’annoncent :

- notre capacité à offrir un dispositif de prise en charge de santé mentale cohérent, de qualité et adapté, sur la moitié de la région,
- notre aptitude à développer la notion de gestion du parcours du patient. Le dé-



ploiement de nos établissements médico-sociaux et leur mise en filière avec les services de psychiatrie nous ont dotés d’une réelle expertise en la matière,

- l’implication de nos professionnels dans les instances régionales.

Mais je sais aussi qu’il faudra nous adapter au contexte économique ambiant et à la difficulté persistante à pourvoir les postes médicaux et paramédicaux vacants...

Cependant, fort de la confiance du Président Jean-Pierre Michel, des administrateurs et sachant pouvoir compter sur une équipe de direction dynamique, sur le soutien des médecins et du personnel, je reste confiant dans notre capacité à pouvoir poursuivre l’aventure initiée en 1995.

*Didier FAYE*